

Congrès, et qui a été appuyée par Harry Pollitt, représentant de la ligne officielle du Kremlin, est celle qui place la « lutte pour la paix » comme tâche centrale devant le Parti, pour laquelle le pacte américano-pakistanaï est l'objectif numéro un à combattre, et qui propose au président Nehru une sorte de « pacte d'assistance mutuelle », aussi longtemps qu'il maintiendra sa politique neutraliste dans le domaine international. Faut-il insister sur le fait que cette ligne piétine les intérêts élémentaires des masses aux Indes mêmes, et qu'elle se heurte à la combattivité croissante des ouvriers et des paysans ? En outre, elle crée un tel climat d'illusions dans le régime de Nehru que Pollitt lui-même en a été effrayé, et qu'il a mis en garde les dirigeants staliniens indiens contre l'idée que l'Inde pourrait devenir une « démocratie populaire » par voie pacifique.

Ce n'est pas que la tendance Ranadive se rapproche davantage d'une orientation léniniste. Responsable de l'insurrection aventuriste de Telengana, elle représente le complément gauchiste, dorénavant classique, de l'opportunisme stalinien. Son sectarisme provoqua des déboires et des scissions, notamment des scissions syndicales, plus importantes encore que celles que causa l'équipe droitière P.C. Joshi qui la précéda. Les travailleurs de l'Inde ne peuvent avoir aucune confiance dans Ranadive et Cie. Néanmoins, il est certain que l'appui surprenant dont cette fraction a joui au Congrès de Madoura exprime, de façon indirecte, l'opposition croissante de la base communiste contre la politique de collaboration de classe suivie par l'actuelle direction stalinienne. En ce sens, il s'agit d'un phénomène important, que les révolutionnaires indiens doivent suivre attentivement.

Ceux-ci se trouvent actuellement divisés en deux tronçons : d'une part le Parti socialiste, issu d'une scission avec la social-démocratie au moment où celle-ci fusionna avec le parti bourgeois de M. Kripalani ; d'autre part, différents groupements qui, tout en suivant une politique de front unique électoral avec le P.C., se sont progressivement différenciés de lui sur le plan politique, adoptant des programmes d'action se rapprochant sensiblement de celui de la IV^e Internationale. Le plus important de ces groupements, le Parti Socialiste Révolutionnaire, qui était déjà représenté au Parlement central de la Nouvelle-Delhi, vient d'avoir trois élus aux élections de Travancore-Cochin et est également entré dans l'Assemblée du Pakistan oriental. Le regroupement de toutes ces organisations sur une plateforme révolutionnaire renforcera à la fois le combat pour un renversement du gouvernement par le front unique socialiste-communiste à l'échelle nationale, et le combat pour une nouvelle direction du prolétariat indien dans les combats révolutionnaires à venir.